

Je vieillis : c'est l'excès de l'amour paternelle  
 Qui plus que de raison me fait trembler pour elle !  
 Aussi tout mon désir est de la marier ;  
 Un esprit se rasseoit aux soucis du foyer.  
 J'ai cru voir que Thibaut l'aimait au fond de l'âme,  
 Et je veux, s'il est vrai, la lui donner pour femme.

ISABELLE.... C'est un garçon pieux et dont je fais grand cas ;  
 Mais persuade Jeanne et ne la brusque pas !

## SCENE III.

THIBAUT.... Dieu vous garde !

JACQUES.... C'est lui !

THIBAUT.... Vous savez les nouvelles ?

Des bandes de routiers, détrousseurs de gabelles,  
 Houspilleurs, écorcheurs, battent les alentours.  
 Les gens de Vaucouleurs promettent du secours ;  
 Mais il faut se garder.

JACQUES.... Oui ! nos fuyards sans doute  
 Attirent sur leurs pas tous ces coupeurs de route.

THIBAUT.... Quels fuyards ?

JACQUES.... Nous avons ici des malheureux  
 Chassés de leur pays.—D'où viens-tu donc ?

THIBAUT.... De Greux.

Comme la nuit tombait, il m'est venu l'idée  
 Que Jeanne dans les champs pouvait s'être attardée,  
 Et, pour vous avertir, j'ai pous-é jusqu'ici.

JACQUES.... Je te suis obligé de prendre un tel souci ;  
 Jeanne est près d'un vieillard reçu dans ma chaumière—  
 Mais il ne fait plus jour ; femme, de la lumière.

ISABELLE.... Seigneur ! quand serons nous hors de peine et d'effroi ?

JACQUES.... J'ai plaisir à te voir et nous parlions de toi.

Je te connais, Thibaut, et te regarde comme  
 Un gars laborieux, ra-gé, probe, économe ;  
 Le plus fin laboureur qui soit à Domrémy.  
 Ton père, dès longtemps, est mon meilleur ami.  
 Si donc, comme je crois, tu recherches ma fille,  
 Nous ferons désormais une même famille.—  
 Mais tu ne réponds pas et restes interdit.—  
 N'as-tu pas sur son cœur déjà quelque crédit ?  
 L'éconduit-elle, ou bien m'abusé-je moi-même